



EPISODE 14 : SABINE, SAGE-FEMME

« On avait besoin de passer du temps avec les patientes et de faire autre chose que le côté médical de notre travail : être dans l'accompagnement, le relationnel, dans l'écoute. »

Je suis Sabine, sage-femme à la maternité. Je travaille en pré-travail donc en secteur d'hospitalisation en pré-travail et en grossesse pathologique. Je fais aussi de la préparation à la naissance en alternance.

J'ai été beaucoup à l'écoute des médias, de ce qui pouvait se passer, ce qui a été aussi un peu anxiogène avec la médiatisation. Après au niveau professionnel, il y avait peut-être de l'appréhension mais en même temps les femmes avaient besoin qu'on soit présentes et qu'on ne change pas trop notre façon de travailler. Après je pense qu'en tant que soignante, on est déjà dans « attention, microbes etc... », on a une certaine habitude de l'hygiène. Alors, probablement qu'on l'a accentué : le port du masque a mis une barrière dans la relation qu'on pouvait avoir avec les patientes mais je pense que j'ai toujours essayé d'être relativement proche et humaine avec ces femmes qui, brutalement se sont retrouvées en hospitalisation sans visite, sans accompagnement. Elles avaient une demande qui était différente de d'habitude j'ai envie de dire. Je pense qu'à la maternité on a été relativement préservé par rapport à d'autres services du CHRU donc on a eu, oui, quelques patientes qui étaient étiquetées Covid + avec des signes plus ou moins importants mais moi, personnellement, j'ai été très préservée.

On était encore plus sollicités, par exemple, par ces femmes qui se retrouvaient toutes seules en début de travail. Elles avaient beaucoup besoin d'être accompagnées. Il y avait des moments où les papas ne pouvaient pas venir du tout. Puis après, juste au moment de la naissance donc au moment du pré-travail on avait besoin d'être là. Et puis, au niveau des femmes qui étaient hospitalisées en grossesse pathologique, elles étaient, pareil, très demandeuses puisqu'il n'y avait plus de visites, on avait fermé les portes aux visites donc on avait besoin de passer du temps avec elles et de faire autre chose que le côté médical de notre travail : être dans l'accompagnement, le relationnel, dans l'écoute.

Alors au début c'était tendu au niveau des lits parce que ça nous a fait des accouchements en plus puis après les sages-femmes de Toul sont venues en renfort donc elles nous ont prêté mains fortes. Cela nous a permis aussi, de rencontrer d'autres professionnels, de voir comment elles travaillaient et d'échanger aussi sur les pratiques de chacune. Ca aussi c'était du positif finalement, d'avoir un autre regard sur les choses que l'on faisait habituellement et de voir qu'elles faisaient autrement, je trouve que le partage est toujours intéressant.

Je pense qu'on a eu la chance de pas avoir eu une activité qui a été plus bouleversée que ça, c'est resté notre quotidien. L'appréhension du virus faisait plutôt une charge mentale qu'une suractivité à notre

niveau même si quelques collègues ont été arrêtés : notre planning est resté très correct par rapport à ce qu'on avait d'habitude, sans avoir 200 heures à faire par mois par exemple ou des arrêts maladies imprévisibles. Il n'y pas eu trop de personnels de malade au niveau de nos services donc c'est vrai que les choses se sont plutôt bien déroulées.

Je pense qu'au moment de la crise et au moment du confinement, les femmes étaient beaucoup plus demandeuses et elles avaient besoin qu'on soit présentes. Aujourd'hui, ça a changé parce qu'elles ont besoin qu'on soit présentes mais plus de la même façon car les papas sont présents et peuvent être là au moment du travail. En hospitalisation, les visites sont revenues. Alors, oui il y a des choses qui ont changé par rapport à ça effectivement.

De nouvelles expériences nous ont été imposées sur lesquelles il a fallu qu'on trouve des moyens de rebondir pour accompagner les femmes au mieux. Par exemple, en préparation à la naissance on s'est retrouvés à faire tout en visioconférence, se retrouver chacune de notre côté, derrière un ordinateur, c'est différent. Il a fallu trouver les mots et les choses pour que ça passe, qu'elles accrochent et qu'elles n'aient pas cette barrière, finalement, de l'ordinateur. En visioconférence on n'a plus de masques mais par contre, il y a la barrière de l'écran. Il y a toujours un petit peu d'appréhension avant la première séance mais elles adhèrent bien et on fait la même chose que si elles étaient dans la même salle que nous en préparation à la naissance donc c'est plutôt sympa en fait. On a ouvert notre façon de travailler à d'autres choses.

Avril 2021